

également chaud, il ne doit pas être employé sur les terres les plus chaudes.

La cendre, étant sèche et absorbante, est un bon engrais pour les terres grasses sèches et sablonneuses, aussi, pour les prairies tourbeuses. Mais elle ne convient pas aux terres grasses pesantes et argileuses, parceque leur opération mécanique est de rendre le sol plus compacte et plus en état de retenir l'humidité.

Mais les plantes de toutes sortes croîtront mieux avec aucun de ces engrais, et c'est heureux pour le cultivateur qu'il puisse les employer sans se consulter avec le savant qui cherche à connaître la raison pour laquelle les champs sont rendus plus productifs par l'application de la matière sale de la cour des bêtes à cornes et du toit à cochons.

—*Laboureur du Mass.*

—:o:—

POMMES POUR LES ANIMAUX.

Nous avons une mine de richesses rarement ouverte dans les fruits et la culture des fruits. La culture des pommes, particulièrement, prouvera encore qu'elle est le point le plus fort de la culture américaine. Les pommes sont à l'Amérique ce que les légumes sont à la Grande Bretagne ! Nos saisons sèches sont très préjudiciables à la culture des légumes, permettent une belle production de fruits. J'ai vu des états qui feront voir que nos bonnes variétés de pommes sont supérieures aux navets dans leurs qualités nutritives, et valent les patates et autres racines connues. Quand je commençai à élever des veaux de Durham, je les nourrissais avec la quantité ordinaire de lait, et j'ajoutai au bout de quelques temps, une quantité modérée de pommes, ce que je continuai pendant l'hiver. Dans le printemps, un acheteur de bêtes à cornes de grande pratique, déclara mes veaux les meilleurs qu'il avait vus. Ce qui était dû aux pommes.

Quoique j'eusse peut-être un des plus grands vergers de la ville, je plantai 1000 arbres de plus, et aussitôt que je pourrai le faire j'en planterai une fois autant. Si les pommes se vendent trente sous le minot, elles sont plus profitables pour le marché qu'aucune chose que je cultive, et si elles ne se vendent pas autant, elles donnent la meilleure nourriture pour l'homme et pour la bête que nous puissions avoir par aucun autre moyen. Je n'ai pas trouvé d'animaux domestiques qui n'en mangent pas, et si j'en trouvais un je ne le garderais pas une heure.

Il faut une nourriture succulente à tous les animaux, et les pommes dans ce pays sont justement pour cette nécessité.

(Adresse de M. Brooks à la Société d'Agriculture de Wyening.)

—:o:—

SUGGESTIONS SUR LA MANIÈRE DE GREFFER.

On écrit beaucoup dans chaque journal d'horticulture sur la manière de greffer, et

chaque traité sur les fruits donne toutes les informations désirées, et est illustré de plusieurs gravures. Cependant il existe une ignorance pitoyable parmi les cultivateurs et plusieurs fruitiers sur le sujet.

Ce n'est pas notre attention de donner le *mode* d'opération, mais de dire quand elle doit être faite, et ce qui convient à chaque espèce. Tout ouvrage sur l'horticulture peut instruire assez un novice qui a un peu d'habileté et qui est soigneux, pour qu'il puisse greffer avec succès.

La première chose que l'on doit faire est d'avoir des greffes de ces sortes désirées; on peut les couper des arbres rapportants, ou de jeunes plantes, si elles sont vraies, entre lesquelles il ne peut pas y avoir de choix, seulement que les greffes soient bien mûres. Elles peuvent être coupées en mars ou avril, ou aussitôt que les bourgeons commencent à sortir, indiquant l'approche du printemps. Elles peuvent être gardées jusqu'à ce qu'on ait besoin, dans une cave fraîche, enterrées en partie dans le sable.

Il n'y a que deux manières pratiquées de greffer, savoir, la greffe de tiges, et la greffe du fœut ou langue. L'information est adoptée pour les gros arbres, quand la tige a plus de trois quarts de ponce de diamètre. Le dernier n'est applicable qu'aux jeunes plantes, et aux petits arbres. La tige et le rejeton doivent être à peu près de la même grosseur, afin que la coupe puisse s'unir de chaque côté; mais c'est aussi bien que l'union ne soit que d'un côté, quand une tige, qui a deux ou même trois fois le diamètre de la greffe, peut être travaillée de cette manière.

La saison pour greffer est en mars et avril, et dans quelques lieux on peut différer jusqu'en mai. Cependant, comme règle générale, on doit le faire aussitôt que les bourgeons commencent à sortir, et plusieurs jours avant qu'ils ne se développent. Le cerisier est un des premiers arbres qui commencent à montrer l'approche du printemps, c'est pourquoi on doit le greffer le premier, ensuite les prunes, les poires et les pommes.

Quand les greffes ont été tenues fraîches et en bonne condition, nous avons eu de bon succès, résultant d'avoir greffé les arbres pendant qu'ils étaient en feuilles ou fleuris. On peut réussir quelquefois avec des plantes qui croissent facilement, tels que les pommes et les poires, et souvent avec les prunes, mais jamais avec les cerises. La composition pour greffer et à peu près la même quantité de cire d'abeilles et de suif, et une double quantité de résine, dans laquelle, lorsque le tout est fondu, vous trempez des bandes étroites de coton ou d'indienne.

Comme une règle générale les tiges doivent être greffées sur leur propre espèce, comme les pommes sur les pommes, les poires sur les poires, à moins que l'on ait quelque but spécial. Toute expérience en greffant le poirier sur le pommier, le frêne, sur le coignassier orange; qui pousse si bien

dans nos jardins, manquera, ne récompensant aucunement les peines du cultivateur. L'abricotier sur le prunier est une exception, qui cependant ne peut pas être greffé avec succès, à moins que l'on attache un morceau de vieux bois, de trois quarts de ponce, à la tige.

—:o:—

AGE PROPRE AU COCHON POUR FAIRE DU LARD.

MM. les Editeurs, — Plusieurs fermiers en élevant et en engraisant le cochon, ont pour habitude d'hiver des cochons du printemps, afin d'avoir quelque chose à engraisser l'automne suivant. Je pense que c'est un moyen très dispendieux d'obtenir du lard, parceque nous rencontrons rarement que des cochons de dix-huit mois pesent plus que deux ou trois cent livres chaque; montant qui doit être fait à l'âge de neuf ou dix mois. J'ai vu un cochon à l'âge de dix mois peser plus de trois cents vingt livres. Par ce moyen nous sauvons la moitié du temps, dans lequel est compris six mois ou plus de temps vigoureux qui demande beaucoup de nourriture pour les faire profiter.

Quelques-uns diront que cela leur coûte peu de chose pour hiverner leurs cochons. Je répondrai que c'est une erreur, que s'il leur a été donné quelque chose en nourriture, il n'en est pas moins vraie que cela a été dispendieux, car ils ont mangé tout l'herbe le long du chemin, dans la cour autour de la maison et de la grange, et tout la racine du trèfle du pâturage où ils ont pu s'introduire.

Quand les cochons sont assez vieux pour être sevrés soignez les avec une bonne nourriture jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de 9 à 10 mois; par ce moyen leur propriétaire profitera de la bonne saison d'été, et s'il a une bonne race de cochons, et qu'ils les soigne bien ils peseront de 250 à 300 lbs, à l'âge ci-dessus. La truie peut être gardée à manger les rebuts de la cuisine, si le chien du cultivateur n'est pas trop gros, et elle ne doit pas être trop bien nourrie durant l'hiver. Ceci peut être fait, car je l'ai essayé.

J. SIBLEY.

Wilson, N. Y., 1 mars, 1855.

—:o:—

UNE EXCELLENTE VACHE.

A notre demande, notre voisin, M. Obed Winter, nous a donné un état du produit de sa belle vache, née dans ce pays, qui remporta le premier prix à l'Exposition de Bêtes à Cornes de la Société d'Agriculture de Middlesex du Sud, en septembre, 1854.

On verra que cette vache n'a généralement pas eu de grain, et il ne paraît pas que sa tenue ait coûté plus chère que celle de plusieurs de nos vaches.

Mais M. W. a toujours veillé lui-même à la manière dont elle était nourrie et traitée. Ceci donne toujours un très grand profit au propriétaire d'une vache. Un traitement doux et bon est de la plus grande importance pour faire donner à une vache tout son lait;